

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

RÉSOLUTION DES CONFLITS CONJUGAUX ET PROBLÈMES DE
COMPORTEMENT CHEZ L'ENFANT D'ÂGE PRÉSCOLAIRE : LE RÔLE
MÉDIATEUR DE LA QUALITÉ DES INTERACTIONS FAMILIALES

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
PIER-ALEXANDRE ROY

MARS 2024

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

Direction de recherche :

Karine Dubois-Comtois, Ph. D.
Université du Québec à Trois-Rivières

directrice de recherche

Jury d'évaluation :

Karine Dubois-Comtois, Ph. D.
Université du Québec à Trois-Rivières

directrice de recherche

Dominique Mailloux, Ph. D.
Université du Québec à Trois-Rivières

évaluatrice interne

Karine Gagné, Ph. D.
Université de Montréal

évaluatrice externe

Ce document est rédigé sous la forme d'un article scientifique, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (Article 360) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigé selon les normes de publication de revues reconnues et approuvées par le Comité de programmes de cycles supérieurs du département de psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

Sommaire

La présence de conflits conjugaux et la difficulté à les résoudre représentent des facteurs de risque importants liés au développement de problèmes de comportement chez l'enfant. Plusieurs auteurs se sont intéressés au rôle de la relation parent-enfant pour tenter d'expliquer cette association. Ces études ont toutefois été réfléchies dans une perspective dyadique, alors que plusieurs chercheurs proposent plutôt de prendre en considération la façon dont les membres de la famille interagissent entre eux pour mieux comprendre le rôle joué par l'environnement familial sur le développement de l'enfant. Cet essai vise donc à évaluer longitudinalement les liens entre les différentes stratégies utilisées par les parents pour résoudre les conflits conjugaux dans la petite enfance et la présence de problèmes de comportement chez leur enfant dans la période préscolaire, et plus particulièrement à examiner si la qualité des interactions familiales médiate ce lien. Il est attendu que plus les parents ont recours à des stratégies de résolution destructives des conflits, c'est-à-dire soit fondées sur l'évitement ou menant à l'escalade, moins les interactions familiales seront de qualité et plus leurs enfants présenteront des problèmes de comportement intériorisés et extériorisés. Inversement, il est attendu que plus les parents ont recours à des stratégies de résolution constructives des conflits, par exemple, en se verbalisant des excuses, plus les interactions familiales seront de qualité et moins leurs enfants présenteront de problèmes de comportement. L'échantillon est composé de 158 familles biparentales ayant participé aux deux temps de mesure de l'étude, soit une première fois lorsque les enfants étaient âgés entre 12 et 18 mois, puis une deuxième fois lorsque les enfants étaient âgés entre 24 et 30 mois. La résolution des conflits conjugaux

(12-18 mois) et les problèmes de comportement (24-30 mois) ont été mesurés à l'aide de questionnaires complétés par les deux parents, alors que les interactions familiales ont été évaluées lors d'un repas en famille filmé au domicile (24-30 mois). Après avoir contrôlé pour le revenu familial, les analyses montrent que seul l'évitement des conflits conjugaux est associé positivement aux problèmes de comportement. Cette association est également médiatisée par la qualité des interactions familiales, mais seulement pour les problèmes de comportement extériorisés. Les conclusions de cet essai supportent l'intérêt de prendre en considération l'ensemble de la famille dans les interventions à privilégier auprès des enfants d'âge préscolaire aux prises avec des problèmes de comportement.

Table des matières

Sommaire	iv
Liste des tableaux	viii
Liste des figures	ix
Remerciements	x
Introduction générale	1
Évaluation des familles	6
Chapitre 1. Article scientifique – Résolution des conflits conjugaux et problèmes de comportement chez l’enfant d’âge préscolaire : le rôle médiateur de la qualité des interactions familiales	10
Résumé	12
Introduction	13
Conflits conjugaux et problèmes de comportement	14
Conflits conjugaux et interactions parent-enfant	15
Interactions parent-enfant, conflits conjugaux et problèmes de comportement	16
L’apport des interactions familiales	18
Méthode	20
Participants	20
Procédure	21
Instruments de mesure	23
Stratégies de résolution des conflits conjugaux	23
Qualité des interactions familiales	24
Problèmes de comportement chez l’enfant	26

Résultats	27
Analyses préliminaires	27
Relations entre les variables à l'étude	28
Discussion	32
Conflits conjugaux et problèmes de comportement	33
Effet médiateur des interactions familiales	36
Forces, limites et pistes de recherches futures	38
Conclusion	39
Références	41
Conclusion générale	48
Références générales	54

Liste des tableaux

Tableau

- 1 Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon au premier temps de mesure 22
- 2 Corrélations bivariées entre les variables sociodémographiques et les variables dépendantes..... 28
- 3 Moyennes, écarts-types et corrélations partiellesa entre les variables à l'étude.... 29

Liste des figures

Figure

- 1 Modèle de l'évitement des conflits conjugaux comme prédicteur des problèmes de comportement intériorisés, médiatisé par la qualité des interactions familiales31
- 2 Modèle de l'évitement des conflits conjugaux comme prédicteur des problèmes de comportement extériorisés, médiatisé par la qualité des interactions familiales32

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à ma directrice de recherche, Karine Dubois-Comtois. Merci pour ta disponibilité, ta patience, ton support, ta rigueur et ta redoutable efficacité, sans lesquels cet accomplissement n'aurait pas été possible. Je me suis toujours considéré privilégié de pouvoir travailler avec toi. Tu as été mon premier contact avec le doctorat et dès nos premiers échanges, tu m'as fait sentir que j'étais à la bonne place. Merci d'avoir cru en moi.

Je tiens aussi à remercier tous ceux impliqués de près ou de loin dans ce projet. Je pense notamment aux familles participantes, à Monsieur Daniel Paquette, à Janie St-Onge et à Annie-Pier Labbé. Votre collaboration a été essentielle au bon déroulement de la recherche.

Enfin, un merci tout spécial à ma copine, ma famille, mes amis et mon chat pour leur soutien et leurs encouragements tout au long de mon parcours, ainsi qu'à Chloé pour m'avoir permis de le terminer dans la paix d'esprit. Je vous serai toujours reconnaissant.

Introduction générale

Les problèmes de comportement chez les enfants peuvent être divisés en deux grandes catégories : les problèmes de comportement de type intériorisé, très largement associés aux symptômes dépressifs et anxieux, ainsi que les problèmes de comportement de type extériorisé, regroupant notamment les problèmes d'opposition et d'agressivité (Achenbach & Rescorla, 2000). La période préscolaire – c'est-à-dire entre 2 et 5 ans – est considérée comme le moment optimal pour identifier les premiers signes de problèmes de comportement et intervenir avant qu'ils n'évoluent en problèmes de santé mentale plus permanents (Poulou, 2015). Ces difficultés comportementales sont habituellement transitoires, mais dans bien des cas, elles prédisent des difficultés d'adaptation à l'âge scolaire et à l'adolescence chez plus de la moitié des enfants d'âge préscolaire aux prises avec ces difficultés (Lavigne et al., 1998; Mesman et al., 2001). La présence de problèmes de comportement à l'âge préscolaire est aussi associée à davantage de difficultés sur les plans académique et social à la période scolaire, telles que des troubles d'apprentissage, des échecs scolaires et du rejet social (Bulotsky-Shearer et al., 2008). Considérant que la prévalence des problèmes de comportement est estimée entre 15 et 20 % à la période préscolaire (Lavigne et al., 1996; Mesman & Koot, 2001; van Hulle et al., 2007), ces difficultés représentent un enjeu social important, dont il importe de mieux comprendre l'étiologie.

Plusieurs facteurs de risque ont été liés à l'apparition des problèmes de comportement intériorisés et extériorisés dans l'enfance. Fortin et Bigras (1997) font remarquer qu'ils ne sont généralement pas le résultat d'un seul facteur de risque, mais bien d'une combinaison de facteurs de risque interagissant ensemble dans un processus dynamique. Parmi ces facteurs, des études confirment la présence de certains facteurs biologiques et génétiques, tels que le tempérament (Poirier et al., 2022) et les antécédents familiaux de problèmes de santé mentale (Ortin-Peralta et al., 2023), qui peuvent jouer un rôle important. Les facteurs environnementaux associés aux problèmes de comportement sont multiples, mais concernent principalement le milieu familial. Leur influence est également considérable, dont la présence de détresse parentale (Dubois-Comtois et al., 2013), un faible statut socioéconomique (Mills-Koonce et al., 2016) et une séparation parentale (Averdijk et al., 2012).

Différents modèles théoriques peuvent être proposés pour comprendre le rôle de l'environnement familial sur le développement psychologique de l'enfant. Certains d'entre eux mettent davantage l'accent sur le rôle des sous-systèmes familiaux et leur fonctionnement transactionnel. Parmi les plus utilisés dans le domaine du développement humain, se trouve le modèle écologique de Bronfenbrenner (1979), qui s'intéresse aux nombreux contextes et niveaux écologiques dans lesquels l'enfant évolue. Dans ce modèle, le système familial fait partie du niveau écologique le plus près de l'enfant. Il s'inscrit aussi dans une écologie plus large, incluant notamment la communauté et la culture à l'intérieur desquelles il évolue. Plus les expériences avec un milieu sont directes,

plus elles sont susceptibles d'influencer le développement psychologique de l'individu et de contribuer à son adaptation ou à son inadaptation psychosociale (Bronfenbrenner & Morris, 2006). Le milieu familial se situe donc au premier plan quant à son influence sur le développement de l'enfant, d'où l'importance d'y consacrer une attention particulière (Tessier & Tarabulsky, 1996). Crawford (2020) fait remarquer, par ailleurs, que les travaux de Bronfenbrenner mettent de l'avant l'idée que les différents sous-systèmes familiaux (mère-père, mère-enfant, père-enfant, enfant-fratrie) doivent être considérés comme interdépendants. Il invite donc à tenir compte de l'effet unique de la manière dont ces sous-systèmes interagissent entre eux sur le développement de l'enfant.

Certains modèles précisent explicitement les transactions entre les différents sous-systèmes. « L'hypothèse de débordement » (*spill-over hypothesis*; Engfer, 1988) propose que les situations qui affectent le système conjugal, telles que les conflits conjugaux, entraînent des répercussions sur le système parent-enfant, car le stress inhérent à ces situations impacte le bien-être psychologique des parents et les rendraient moins disponibles et sensibles lorsqu'ils interagissent avec leur enfant, influençant dès lors son développement (Erel & Burman, 1995). De nombreuses études ont aussi fait la démonstration qu'au-delà de la présence de conflits, la façon dont ceux-ci sont résolus est importante pour prédire l'adaptation des enfants (Cummings et al., 2003; Goeke-Morey et al., 2003, 2007; Katz & Woodin, 2002). Bien que ce modèle offre un éclairage spécifique pertinent sur les processus qui se mettent en branle à l'intérieur des familles, il est possible de croire qu'il ne les traduit pas avec précision. D'une part, ce modèle est

réfléchi dans une perspective dyadique, alors que plusieurs chercheurs proposent plutôt de prendre en considération la façon dont les membres de la famille interagissent entre eux pour mieux comprendre le développement de l'enfant (Dubois-Comtois & Moss, 2008; Scott et al., 2018). D'autre part, une étude a montré que les difficultés présentes dans un sous-système ne « débordent » pas systématiquement sur les autres sous-systèmes (Bureau et al., 2021), ce qui signifie que les familles sont des entités complexes et dynamiques, impliquant des facteurs de protection pouvant permettre de compenser pour certains facteurs de risque. Cela appuie donc l'idée qu'il faut aller au-delà de la dyade parent-enfant et réfléchir le fonctionnement familial dans une perspective qui tienne compte des interactions entre tous les membres de la famille. Il apparaît donc pertinent de vérifier si les interactions au quotidien entre l'enfant, ses parents et sa fratrie sont liées aux conflits conjugaux et aux problèmes de comportement.

D'autres modèles théoriques mettent plutôt l'accent sur la famille comme une entité globale, avec des propriétés qui lui sont propres. Les théories systémiques appliquées à la famille suggèrent une série de postulats et de règles mettant de l'avant l'idée que la famille, comme système, est plus grand que la somme de ses constituants (Fiese et al., 2019; Minuchin, 1985). Ainsi, pour comprendre le fonctionnement d'une famille, Fingerman et Bermann (2000) proposent de s'intéresser à la famille dans son intégralité plutôt qu'aux individus qui la composent pris isolément ou en dyades, puisqu'une situation venant perturber un individu est susceptible d'entraîner une modification de l'ensemble du système familial.

Évaluation des familles

S'inspirant des modèles théoriques décrits précédemment, plusieurs grilles d'évaluation sont à la disposition des chercheurs pour mesurer le fonctionnement familial. Bien qu'ils présentent tous un certain intérêt, ils comportent aussi certaines limites. D'abord, certains proposent un nombre limité de dimensions à considérer dans l'évaluation, ce qui ne permet pas de rendre compte de la complexité et du caractère dynamique des familles. Par exemple, des études utilisent des indicateurs sociodémographiques ou de ressources, tel que le statut socioéconomique de la famille (Highlander et al., 2022) ou le niveau de scolarité des parents (Hamilton, 2022). À l'inverse, d'autres proposent de tenir compte de nombreuses dimensions, mais sans préciser leur importance relative ni comment elles peuvent être interreliées (Pauzé & Petitpas, 2013). De plus, le manque de consensus entre les chercheurs quant au concept à utiliser pour désigner une même dimension ou des dimensions proches parentes (p. ex., organisation familiale et flexibilité familiale) peut parfois porter à confusion et limiter les possibilités de comparaison entre les études (Pauzé & Petitpas, 2013).

Il est possible de recenser trois types d'instruments de mesure du fonctionnement familial (questionnaires autorapportés, entrevues semi-structurées, grilles d'observation). Le recours aux questionnaires autorapportés, tels que le *McMaster Family Assessment Device* (FAD; Epstein et al., 1983) et le *Family Assessment Measure* (FAM-III; Skinner et al., 1995), est particulièrement répandu. Ils sont économiques, faciles à administrer et permettent de recueillir une quantité significative d'informations. Ils peuvent être

pertinents, par exemple, pour comparer la perception des membres de la famille sur les caractéristiques familiales évaluées. Ils n'offrent cependant que des informations partielles et partiales sur la famille, puisqu'il s'agit des représentations des répondants (Bray, 1995). Les répondants peuvent aussi se montrer soucieux de donner une bonne image d'eux-mêmes et fournir ce qu'ils estiment être la bonne réponse, ce qui est susceptible de biaiser les données.

Les entrevues semi-structurées offrent, quant à elles, la possibilité aux participants de nuancer leurs réponses, de les justifier et de les commenter. Elles donnent donc toute la latitude nécessaire pour mieux capter la complexité du phénomène étudié. Le *McMaster Clinical Rating Scale* (MCRS; Epstein et al., 1982) et le *Clinical Rating Scale* (CRS; Olson & Killorin, 1988) sont des exemples de grilles d'observation où la cotation s'effectue à partir d'une entrevue semi-structurée auprès de la famille. Le processus de préparation, de mise en place, de conduite et d'analyse des entretiens demeure néanmoins très coûteux en temps et en argent (Barney & Max, 2005). Ces mesures sont aussi susceptibles d'être influencées par les motivations des observateurs. Ces derniers peuvent en effet avoir déterminé à l'avance ce qui est significatif dans les données recueillies et ne pas tenir compte du contenu jugé non pertinent ou ne correspondant pas aux hypothèses de départ (Arrington, 2005).

Enfin, les outils d'observation, tels que les *Beavers Interactional Scales* (BIC; Beavers & Hampton, 1990) et le *Mealtime Interaction Coding System* (MICS; Dickstein

et al., 1994), permettent, contrairement aux mesures autorapportées, d'observer en détail le système familial dans son entièreté, ainsi que les interactions entre les sous-systèmes. Toutefois, puisque ces interactions sont filmées ou ont lieu en contexte de laboratoire, le niveau de représentativité des échanges peut être questionné. En outre, il s'agit de la procédure la plus coûteuse (p. ex., embauche et formation d'évaluateurs, achat de l'équipement, frais de déplacement des participants). En effet, il est impossible de réaliser toutes les opérations qu'impliquent une procédure d'observation sur une courte période, occasionnant du même coup des dépenses élevées. Les chercheurs ne disposent donc pas toujours du temps et des ressources nécessaires pour entreprendre une étude d'observation, ce qui fait que cette méthode d'évaluation du fonctionnement familial n'est pas la plus répandue dans la documentation scientifique. Il s'agit néanmoins d'une méthode qui repose sur des indicateurs observables et validés et qui dépend le moins de la perception des participants (Coutu et al., 2010). C'est pour ces raisons que le présent essai s'appuiera sur une telle mesure. Enfin, compte tenu des forces et des limites associées à chaque méthode, il semble pertinent de les combiner. Par exemple, questionner les parents sur une dimension du système familial comme la relation conjugale et évaluer le fonctionnement familial à travers l'observation des membres de la famille en interaction paraît être une avenue à privilégier sur le plan scientifique.

Lorsqu'une mesure observationnelle est privilégiée, le chercheur doit choisir le contexte dans lequel s'inscrira son observation. Certains choisiront d'observer des dyades ou des triades parent(s)-enfant, en laboratoire ou en milieu naturel, dans un contexte

structuré ou non structuré. L'observation de familles lors d'une activité non structurée en milieu familial représente toutefois une situation d'évaluation écologique intéressante, puisqu'elle offre une image du fonctionnement familial plus près de leur réalité quotidienne (Dickstein, 2002), comparativement aux tâches réalisées en laboratoire, ou encore celles demandant aux participants d'effectuer une activité structurée avec une consigne (p ex., jouer à un jeu interactif pendant quinze minutes). Notamment, l'observation des familles dans une tâche du quotidien, comme lors des heures de repas, permet au chercheur d'être témoin de la routine familiale. Le repas est, en effet, une activité qui se répète dans le quotidien des familles et qui offre à ses membres une opportunité unique de discuter des événements de la journée, d'échanger à propos du passé et d'élaborer des projets (Spagnola & Fiese, 2007). Les repas sont donc l'occasion pour la famille de reconnecter (Blum-Kulka & Snow, 2002), ce qui constitue une période d'observation des plus pertinentes pour évaluer la qualité des interactions familiales et son rôle dans le développement de l'enfant.

Le présent essai a ainsi pour but d'observer si des liens existent entre les différents types de stratégies utilisées par les parents pour résoudre les conflits conjugaux dans la petite enfance et les problèmes de comportement de leurs enfants dans la période préscolaire. Il vise également à tester si la qualité des interactions familiales médiatise ce lien. Les résultats issus de cet essai pourraient permettre d'orienter l'élaboration de modèles conceptuels et de préciser les facteurs à considérer lors d'interventions auprès des couples et des familles afin de soutenir le développement des enfants d'âge préscolaire.

Chapitre 1

Article scientifique – Résolution des conflits conjugaux et problèmes de comportement
chez l'enfant d'âge préscolaire : le rôle médiateur de la qualité
des interactions familiales

**Résolution des conflits conjugaux et problèmes de comportement chez l'enfant
d'âge préscolaire : le rôle médiateur de la qualité des interactions familiales**

Pier-Alexandre Roy¹

et

Karine Dubois-Comtois²

¹ Doctorant en psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

² Professeure au Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières,
Québec, Canada

Adresse de correspondance : Karine Dubois-Comtois, Ph. D., Département de
psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, bld. des Forges, Trois-
Rivières, Québec, G9A 5H7

Résumé

Plusieurs études se sont intéressées au rôle médiateur de la relation parent-enfant sur la relation entre les conflits conjugaux et les problèmes de comportement chez l'enfant. Or, ces études ont évalué les interactions parent-enfant en contexte dyadique ou triadique, sans tenir compte de l'ensemble de la famille. La présente étude vise donc à mieux comprendre les liens entre les différents types de stratégies utilisées par les parents pour résoudre les conflits conjugaux et les problèmes de comportement de leurs enfants, et plus particulièrement à tester le rôle médiateur de la qualité des interactions familiales. L'échantillon est composé de 158 familles biparentales. La résolution des conflits conjugaux (12-18 mois) et les problèmes de comportement (24-30 mois) ont été mesurés à l'aide de questionnaires complétés par les deux parents, alors que les interactions familiales ont été évaluées lors d'un repas en famille filmé au domicile (24-30 mois). Les résultats montrent des liens significatifs entre l'évitement des conflits conjugaux et les problèmes de comportement des enfants. La qualité des interactions familiales s'est révélée être un médiateur significatif de la relation entre l'évitement des conflits conjugaux et les problèmes de comportement extériorisés. Ces résultats soutiennent l'importance de considérer l'ensemble de la famille dans les programmes d'intervention visant à réduire les problèmes de comportement chez les enfants d'âge préscolaire.

Mots-clés : conflits conjugaux, interactions familiales, problèmes de comportement, petite enfance, préscolaire

Introduction

La prévalence des problèmes de comportement à la période préscolaire est estimée entre 15 et 20 % (Lavigne et al., 1996; Mesman & Koot, 2001; van Hulle et al., 2007). Ces difficultés comportementales sont susceptibles de se poursuivre aux périodes développementales subséquentes (Lavigne et al., 1998; Mesman et al., 2001) et d'engendrer des difficultés dans d'autres sphères d'adaptation, telles que des troubles d'apprentissage, des échecs scolaires et du rejet social (Bulotsky-Shearer et al., 2008). Il est alors essentiel d'identifier les principaux facteurs de risque associés au développement de ces problèmes de comportement pour pouvoir intervenir le plus précocement possible auprès des clientèles les plus vulnérables. Des chercheurs suggèrent que la présence de stressseurs dans l'environnement familial, tel que les conflits conjugaux, puisse affecter l'adaptation de l'enfant à travers l'altération des échanges entre les parents et leur enfant (Frankel et al., 2015). Certaines études ont testé ce modèle en considérant le rôle médiateur des interactions parent-enfant, mais aucune n'a évalué le rôle des interactions familiales. Il s'agit pourtant d'un contexte privilégié pour le développement de nombreuses habiletés sociales et émotionnelles (Dubois-Comtois & Moss, 2008). Le milieu familial, de par son plus grand nombre d'interlocuteurs, offre en effet davantage de possibilités d'apprentissage à l'enfant, puisqu'il peut être à la fois un acteur et un observateur des échanges familiaux. L'objectif de cette étude est donc de tester l'effet médiateur des interactions familiales dans la relation entre les conflits conjugaux et les problèmes de comportement à l'âge préscolaire.

Conflits conjugaux et problèmes de comportement

Tous les couples doivent composer avec la présence de conflits conjugaux, ceux-ci étant la manifestation d'un désaccord entre les partenaires (Fincham, 2009). D'un couple à l'autre et à l'intérieur d'un même couple, ces conflits peuvent varier en termes de contenu, de fréquence et d'intensité, mais également dans la façon dont ils sont résolus (Grych & Fincham, 1990). Plusieurs sources de conflits sont rapportées par les couples, parmi lesquelles se retrouvent de façon prépondérante les enfants (discipline, éducation, soins, etc.), les finances (entente sur les dépenses, gestion des factures), la sexualité et les tâches ménagères (Doss et al., 2004; Sanford, 2003). Considérant que l'exposition à des conflits fréquents et intenses est perturbante pour les enfants (van Eldik et al., 2020), il n'est pas étonnant que la relation entre les conflits conjugaux et le développement de problèmes de comportement intériorisés et extériorisés chez l'enfant soit bien documentée (p. ex., Frosch & Mangelsdorf, 2001; Kim, 2001; Lindahl & Malik, 1999; Lux & Walper, 2019). Or, au-delà de la présence de conflits, des études montrent que la façon dont ceux-ci sont résolus est importante pour prédire l'adaptation des enfants (Cummings et al., 2003; Goeke-Morey et al., 2003, 2007; Katz & Woodin, 2002). En effet, les parents qui réussissent à résoudre leurs conflits de manière constructive, par exemple, en ayant recours au compromis, en se témoignant de l'affection ou en s'excusant, peuvent être des modèles positifs de résolution de problèmes pour leurs enfants et favoriser le développement de leurs compétences sociales et de leurs capacités d'adaptation (Zemp et al., 2019). À l'inverse, certains comportements spécifiques utilisés par les couples pour gérer leurs conflits contribueraient à expliquer le développement de difficultés

d'adaptation chez l'enfant, et ce, davantage que l'insatisfaction conjugale perçue par les partenaires (Katz & Gottman, 1993; Katz & Woodin, 2002). Les parents qui résolvent leurs conflits de manière destructive, par exemple, à travers des manifestations d'hostilité verbale et d'agression physique, ou encore en évitant la résolution, tendent à augmenter les tensions familiales, à générer plus de conflits et offrent des modèles négatifs de résolution de problèmes à leurs enfants (Cummings et al., 2003; McCoy et al., 2013). L'utilisation par les parents de stratégies inadaptées de régulation des tensions dans le couple pourraient effectivement conduire les enfants à adopter des stratégies de régulation émotionnelle similaires en période de stress (p. ex., crier, frapper, éviter; Edward & Hans, 2015). Or, la façon dont les conjoints règlent leurs désaccords n'a pas seulement une incidence sur la façon dont ils interagissent entre eux, mais également sur leurs interactions quotidiennes avec leurs enfants.

Conflits conjugaux et interactions parent-enfant

Sur le plan théorique, « l'hypothèse de débordement » (*spill-over hypothesis*) propose que les perturbations dans la relation conjugale entraîneraient des perturbations dans la relation parent-enfant (Engfer, 1988). Le modèle théorique a été soutenu empiriquement par de nombreuses études, comme en témoigne la méta-analyse de Erel et Burman (1995) encore grandement citée à ce jour. Par exemple, l'étude de Bigras et Paquette (2000) a montré que les mères qui rapportent davantage de conflits conjugaux sont plus distantes, plus froides et moins disponibles à l'égard de leur enfant d'âge préscolaire. Ces chercheurs ont également observé un lien entre le recours à des stratégies de résolution destructives

des conflits conjugaux et les échanges négatifs mère-enfant. Une étude longitudinale plus récente a aussi observé un lien entre les conflits conjugaux rapportés par les pères et leur niveau d'implication dans les soins et dans les jeux de leur jeune enfant (Planalp & Braungart-Rieker, 2016). Plus précisément, les pères qui rapportent davantage de conflits conjugaux à 9 mois ont un niveau d'implication plus faible dans les soins et dans les jeux à 2 ans. La qualité de la communication conjugale lors de la résolution d'un conflit a pour sa part été associée à la qualité des interactions triadiques mère-père-enfant âgé entre 4 et 6 ans (Katz & Woodin, 2002). Dans cette étude, les couples qui communiquaient de façon hostile, mais détachée interagissaient de manière plus conflictuelle et moins plaisante avec leur enfant que les couples davantage engagés. Jusqu'à maintenant, les études se sont limitées à l'évaluation de dyades et de triades et n'ont pas tenu compte de l'ensemble de la famille dans leurs évaluations.

Interactions parent-enfant, conflits conjugaux et problèmes de comportement

Les études sur l'attachement ont montré que la capacité des parents à être sensibles et engagés envers leurs enfants est un facteur important de l'adaptation de ce dernier (p. ex., Girard et al., 2013; Thompson, 2016). Elle préviendrait également le développement de problèmes de comportement intériorisés et extériorisés chez les enfants, tel que documenté dans une récente méta-analyse basée sur 108 études (Cooke et al., 2022). Compte tenu des liens étroits entre les conflits conjugaux, les interactions parent-enfant et les problèmes de comportement et de « l'hypothèse de débordement », qui soutient le rôle de la relation conjugale sur la relation parent-enfant, certaines études

se sont intéressées à l'effet médiateur des interactions parent-enfant. Une étude longitudinale a observé que la sensibilité maternelle dans les interactions mère-enfant médiatise le lien entre les conflits conjugaux et les problèmes de comportement de l'enfant dans la petite enfance (Zhou et al., 2017). Plus précisément, davantage de conflits conjugaux à 6 mois et à 1 an ont été associés à une plus faible sensibilité maternelle dans un contexte stressant à 2 ans, laquelle est à son tour associée à davantage de problèmes intériorisés au même temps de mesure. Il est à noter que les conflits conjugaux et les problèmes de comportement de l'enfant ont tous deux été rapportés par le même répondant et que le rôle du père n'a pas été considéré dans cette étude. Pourtant, certains chercheurs ont montré la pertinence de considérer les deux parents notamment en observant que les conflits conjugaux sont associés à moins de comportements chaleureux des mères et des pères à 6 ans, lesquels prédisent moins de comportements prosociaux chez l'enfant deux ans plus tard (McCoy et al., 2013). Sturge-Apple et ses collaborateurs (2006) ont pour leur part observé un effet indirect des stratégies de résolution destructives des conflits conjugaux sur les difficultés d'adaptation de l'enfant dans la période scolaire à travers l'indisponibilité émotionnelle des parents. Plus spécifiquement, le recours à des comportements hostiles et d'évitement entre les conjoints à 6 ans a été lié à une moins grande disponibilité émotionnelle des mères et des pères dans un contexte de jeu à 7 ans, laquelle a été à son tour associée à davantage de difficultés d'adaptation chez l'enfant à 8 ans.

L'apport des interactions familiales

Les études s'intéressant aux liens entre les conflits conjugaux, la relation parent-enfant et les problèmes de comportement ont principalement évalué la relation parent-enfant en contexte dyadique ou triadique (sans la fratrie), ne tenant pas compte de l'ensemble de la famille. Pourtant, plusieurs travaux soutiennent que le système familial pris dans son ensemble fournit des informations plus complètes pour comprendre le développement de l'enfant que l'étude de ses sous-systèmes pris isolément (mère-père, mère-enfant, père-enfant, enfant-fratrie; Bingham et al., 2013; de Mendonça et al., 2011; Kwon et al., 2012; Scott et al., 2018). En lien avec ce postulat, une étude a observé un effet d'interaction entre les difficultés présentes dans la dyade mère-enfant et celles présentes dans la dyade père-enfant dans la prédiction des problèmes de comportement à 8 ans (Bureau et al., 2021). Précisément, c'est la présence de difficultés à la fois dans les dyades mère-enfant et père-enfant qui est associée à davantage de problèmes de comportement, alors que la relation positive à un parent agit comme effet tampon prévenant la présence de problèmes de comportement. Ces résultats soutiennent l'importance d'aller au-delà de la dyade parent-enfant dans la compréhension des problèmes de comportement chez l'enfant. Or, parce que les études testant l'effet médiateur des relations parent-enfant sur le lien entre les conflits conjugaux et les problèmes de comportement n'ont pas considéré les interactions parent-enfant dans un contexte écologique et qu'elles n'ont pas inclus les deux parents à l'intérieur d'un même contexte d'observation, il est difficile de tirer des conclusions sur la façon dont les

interactions de l'enfant au quotidien avec ses deux parents sont liées aux conflits conjugaux et aux problèmes de comportement.

Fiese et ses collègues (2006) suggèrent qu'une mesure écologiquement valide des interactions familiales doit s'appuyer sur un contexte représentatif du quotidien. Les routines et plus spécialement les repas constituent une de ces opportunités uniques. Considérant cette recommandation, il apparaît pertinent d'étudier si les interactions familiales évaluées lors d'un repas sont liées aux différentes stratégies de résolution des conflits conjugaux utilisées par les parents dans la petite enfance et subséquemment aux problèmes de comportement développés par leurs enfants dans la période préscolaire. À notre connaissance, il n'existe pas d'étude longitudinale effectuée aussi tôt dans le développement qui met ces construits en relation au sein d'un même modèle de médiation.

Cette étude vise à évaluer longitudinalement les liens entre les différents types de stratégies utilisées par les parents pour résoudre les conflits conjugaux dans la petite enfance et les problèmes de comportement de leurs enfants dans la période préscolaire. Elle vise également à tester si la qualité des interactions familiales médiatise ce lien. Il est attendu que plus les parents adoptent des stratégies de résolution destructives des conflits (évitement, réciprocité négative) dans la petite enfance, moins les interactions familiales seront de qualité et plus leurs enfants présenteront des problèmes de comportement dans la période préscolaire. Inversement, il est attendu que plus les parents adoptent des stratégies de résolution constructives des conflits (harmonie) dans la petite enfance, plus

les interactions familiales seront de qualité et moins leurs enfants présenteront des problèmes de comportement dans la période préscolaire.

Méthode

Participants

Un échantillon de 158 enfants (82 filles, 76 garçons) issus de familles biparentales demeurant dans la grande région de Montréal, tiré d'un échantillon initial de 191 familles, a été retenu pour les analyses statistiques. Ces familles ont été recrutées pour participer à une recherche longitudinale sur la complémentarité des relations d'attachement père-enfant et mère-enfant. Les deux conjoints devaient prendre part à l'étude et un seul enfant par famille était retenu. L'enfant devait être âgé entre 12 et 18 mois au début de sa participation et ne pas présenter de retard de développement. Les deux parents devaient également avoir une compréhension suffisante du français. Les données de cette étude ont été collectées en deux temps de mesure, soit une première fois lorsque les enfants étaient âgés entre 12 et 18 mois, puis une deuxième fois lorsqu'ils étaient âgés entre 24 et 30 mois. Les familles participantes exclues des analyses statistiques l'ont été en raison d'abandons entre le premier et le second temps de mesure ($n = 14$) ou de données manquantes attribuables à des enjeux méthodologiques (p. ex., problèmes d'enregistrement, questionnaires incomplets ou manquants; $n = 19$). Aucune différence significative sur les données sociodémographiques n'a été observée entre les familles ayant participé aux deux temps de mesure et celles n'ayant pas été retenues dans l'échantillon final.

Le Tableau 1 présente le profil sociodémographique de l'échantillon au premier temps de mesure. L'âge des mères varie entre 15 et 44 ans, celui des pères entre 23 et 44 ans et celui des enfants entre 12 et 19 mois. Près du deux tiers des mères et des pères ont au moins 14 années d'études complétées. Plus de la moitié des familles ont un revenu supérieur à 89 000 \$, ce qui correspond environ au revenu médian après impôt des couples avec enfants au Québec se situant à 106 400 \$ (Conseil du statut de la femme, 2022).

Procédure

Les familles ont été sollicitées par le biais de personnes de référence et de la tenue d'un kiosque d'exposant au Salon Maternité Paternité. Des affiches et des publicités déployées dans des garderies et Centres de la Petite Enfance (CPE), des journaux, des cliniques et Centres de Santé et de Services Sociaux (CSSS), des organismes ainsi que sur Internet et les réseaux sociaux ont aussi été utilisées.

Tableau 1*Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon au premier temps de mesure*

Caractéristique sociodémographique	Total (N = 158)	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Âge de l'enfant (mois)	15,25	1,82
Âge de la mère (ans)	31,35	4,55
Âge du père (ans)	33,25	4,83
	<i>n</i>	%
Revenu familial		
20 000 \$ - 48 999 \$	13	8,23
49 000 \$ - 78 999 \$	43	27,22
79 000 \$ - 108 999 \$	56	35,44
109 000 \$ et plus	42	26,58
Manquant ^a	4	2,53

Note. ^a Les données manquantes ont été remplacées par la moyenne de l'échantillon dans les analyses subséquentes.

Les familles ayant accepté de participer à la recherche ont été rencontrées en laboratoire lorsque les enfants étaient âgés entre 12 et 18 mois pour participer à plusieurs activités. Les parents étaient également invités à remplir séparément des questionnaires dont l'un portait sur la résolution des conflits conjugaux. Les familles ont été à nouveau contactées lorsque les enfants étaient âgés entre 24 et 30 mois pour participer à un second volet de l'étude. Lors de ce volet, les assistants de recherche se sont déplacés au domicile familial où les interactions familiales ont été évaluées lors d'un repas en famille filmé. Les parents étaient également invités à remplir séparément des questionnaires dont l'un portait sur la présence de problèmes de comportement chez leur enfant. L'étude a été

approuvée par le comité d'éthique de l'Université de Montréal avant de procéder au recrutement des participants (CERAS-2014-15-121-P).

Instruments de mesure

En plus d'un *Questionnaire sociodémographique* maison (p. ex., âge, sexe, origine ethnique du parent et de l'enfant, revenu familial) complété par chacun des parents, les outils suivants ont été utilisés.

Stratégies de résolution des conflits conjugaux

Le *Questionnaire du Floreal* (QF) évalue différents types de stratégies utilisées par les partenaires pour résoudre les conflits conjugaux. Il comprend 25 items cotés sur une échelle Likert en 6 points allant de *fortement en désaccord* (1) à *fortement en accord* (6) et répartis en trois sous-échelles : « Harmonie » (p. ex., « Nos conflits se terminent par des compromis de part et d'autre »), « Évitement » (p. ex., « Il y a des désaccords entre nous qui sont mis de côté sans être complètement réglés ») et « Réciprocité négative » (p. ex., « Lors d'une dispute entre nous, nous en arrivons parfois aux cris ou aux coups »). Le score total aux sous-échelles représente la moyenne des scores aux items leur correspondant. Ce questionnaire est un dérivé d'un Q-sort développé par Lacharité et ses collègues (1991) et la conception des items s'aligne sur les travaux de Katz et Gottman (1996) où l'observation directe et systématique des échanges conjugaux amène à conclure que les partenaires optant pour des stratégies de résolution des conflits fondées sur l'évitement ou qui mènent à l'escalade sont à plus haut risque de divorce et de voir leurs

enfants manifester des problèmes de comportement. La cohérence interne des sous-échelles est acceptable tant chez les mères ($\alpha = 0,74$ pour la sous-échelle « Harmonie »; $\alpha = 0,57$ pour la sous-échelle « Évitement »; $\alpha = 0,83$ pour la sous-échelle « Réciprocité négative ») que chez les pères ($\alpha = 0,73$ pour la sous-échelle « Harmonie »; $\alpha = 0,52$ pour la sous-échelle « Évitement »; $\alpha = 0,80$ pour la sous-échelle « Réciprocité négative »). Pour réduire le nombre de variables et considérant les intercorrélations significatives entre les scores de la mère et du père ($r = 0,29$, $p < 0,01$ pour la sous-échelle « Harmonie »; $r = 0,29$, $p < 0,01$ pour la sous-échelle « Évitement »; $r = 0,35$, $p < 0,01$ pour la sous-échelle « Réciprocité négative »), un score moyen combinant l'évaluation des mères et des pères a été réalisé pour chaque sous-échelle.

Qualité des interactions familiales

Le *Mealtime Interaction Coding System* (MICS; Dickstein et al., 1994) est une mesure observationnelle du fonctionnement familial dans un contexte naturel et non structuré, soit lors d'un repas en famille. Les familles sont invitées à prendre le repas comme elles le font d'habitude, incluant les mêmes personnes et la même pièce dans le domicile. Une caméra est placée dans le coin de la pièce par l'assistant de recherche qui quitte le domicile familial avant le repas et revient une fois celui-ci terminé. La cotation des vidéos s'amorce dès que tous les membres sont assis à la table et s'achève lorsque le dernier convive quitte la table. Le temps moyen d'un repas dans l'échantillon était de 23 minutes et 20 secondes. Le MICS évalue sept dimensions du fonctionnement familial :

(1) Accomplissement de la tâche (p. ex., la structure et le déroulement du repas; la gestion

des transitions et des perturbations); (2) Communication (p. ex., l'utilisation d'une communication claire et directe par opposition à une communication masquée et indirecte; l'équilibre entre le silence et la conversation); (3) Gestion des affects (p. ex., l'intensité et le caractère approprié des affects produits dans les interactions); (4) Investissement interpersonnel (p. ex., la qualité des échanges de pensées, d'idées, d'expériences; les démonstrations d'affection); (5) Gestion des comportements (la flexibilité et la cohérence dans le style disciplinaire); (6) Rôles (les degrés d'adaptabilité, de flexibilité et de responsabilité dans les rôles); et (7) Fonctionnement global de la famille (la capacité de la famille à répondre efficacement aux besoins physiques, émotionnels et psychologiques de chacun de ses membres). Cette dernière dimension est évaluée à part entière, selon des critères spécifiés, et ne représente pas une moyenne des six autres dimensions. Pour chacune des dimensions, la cotation s'effectue sur une échelle Likert en 7 points allant de *très problématique* (1) à *très adapté* (7). Les scores inférieurs à 5 indiquent un fonctionnement familial problématique et sont considérés comme étant cliniques, alors que les scores supérieurs ou égaux à 5 indiquent un fonctionnement familial adéquat. Afin de s'assurer de l'accord interjuges, 32 bandes-vidéo (20,25 %) de l'échantillon ont été cotées par un deuxième évaluateur indépendant et formé sur des bandes-vidéo archivées d'un échantillon indépendant. Les coefficients de corrélation intra-classes (ICC) varient entre 0,73 et 0,87 pour l'ensemble des sous-échelles, à l'exception de la sous-échelle « Gestion des comportements » (ICC = 0,61). Le MICS montre une fidélité test-retest faible à modérée après un délai moyen de 17,37 jours ($r = 0,24$ à $0,55$; Mitchell et al., 2009) ainsi qu'une très bonne validité de construit, supportée par plusieurs corrélations

avec d'autres mesures largement utilisées des fonctionnements familial et parental tel que le *Family Assessment Device* ($r = 0,56$; Hayden et al., 1998). Dans cette étude, considérant que les dimensions sont fortement intercorrélées ($r = 0,57$ à $0,90$), la moyenne des scores aux sept dimensions sera retenue pour les analyses statistiques.

Problèmes de comportement chez l'enfant

Le *Child Behavior Checklist* pour les enfants âgés entre un 1 an et demi et 5 ans (CBCL/1½-5; Achenbach & Rescorla, 2000) comprend 100 items pour lesquels le parent doit indiquer la fréquence d'occurrence d'un comportement dans les deux derniers mois (p. ex., « Pleure beaucoup ») sur une échelle Likert en 3 points allant de *pas vrai* (0) à *très vrai ou souvent vrai* (2). Les items sont répartis en huit sous-échelles, à partir desquelles il est possible de calculer trois indices supplémentaires de l'adaptation psychosociale de l'enfant : problèmes intériorisés (réactivité émotionnelle, anxiété/dépression, retrait et plaintes somatiques), problèmes extériorisés (problèmes d'attention et comportements agressifs) et problèmes totaux (problèmes de sommeil et autres problèmes). Le CBCL/1½-5 présente une stabilité temporelle adéquate ($r = 0,90$ pour les problèmes intériorisés et $0,87$ pour les problèmes extériorisés après un délai de huit jours) ainsi qu'une bonne validité de construit et de critère (Achenbach & Rescorla, 2000). Pour cet échantillon, l'instrument montre une excellente cohérence interne tant chez les mères ($\alpha = 0,84$ pour les problèmes intériorisés; $\alpha = 0,90$ pour les problèmes extériorisés) que chez les pères ($\alpha = 0,81$ pour les problèmes intériorisés; $\alpha = 0,89$ pour les problèmes extériorisés). Pour réduire le nombre de variables et considérant les intercorrélations significatives entre les

scores de la mère et du père ($r = 0,35$, $p < 0,01$ pour les problèmes intériorisés; $r = 0,45$, $p < 0,01$ pour les problèmes extériorisés), ceux-ci ont été combinés en un score moyen de problèmes intériorisés et de problèmes extériorisés. Près de 15 % des enfants de l'échantillon ont obtenu des scores considérés comme étant critiques ou cliniques pour l'indice de problèmes intériorisés, alors que près de 16 % d'entre eux ont obtenu des scores considérés comme étant critiques ou cliniques pour l'indice de problèmes extériorisés, ce qui est généralement attendu dans un échantillon non clinique.

Résultats

Analyses préliminaires

L'échantillon est normalement distribué et ne présente aucune donnée aberrante sur l'ensemble des variables. Des corrélations bivariées ont été effectuées entre, d'une part, plusieurs variables sociodémographiques (c.-à-d., l'âge de l'enfant, l'âge des parents et le revenu familial) et, d'autre part, les problèmes de comportement afin d'identifier la présence de covariables (voir Tableau 2). Des liens significatifs ont été observés entre le revenu familial et les problèmes de comportement intériorisés ($r = -0,21$, $p < 0,01$) et extériorisés ($r = -0,26$, $p = 0,001$).

Tableau 2

Corrélations bivariées entre les variables sociodémographiques et les variables dépendantes

Variable	2	3	4	5	6	7
1. Âge de l'enfant	0,14	0,01	0,06	0,13	0,05	-0,04
2. Âge de la mère		0,15	0,12	0,01	-0,02	0,02
3. Âge du père			0,08	0,11	0,15	0,10
4. Nombre d'enfants ^a				0,05	-0,10	0,06
5. Revenu familial					-0,21*	-0,26*
6. Problèmes intériorisés						0,54*
7. Problèmes extériorisés						

Note. ^a Nombre d'enfants dans la famille.

* $p < 0,01$.

L'âge des parents et des enfants n'a pas été significativement associé aux problèmes de comportement. Un test- t vérifiant l'effet du sexe de l'enfant sur les problèmes de comportement ne montre aucune différence significative entre les filles et les garçons aux échelles intériorisées ($t[156] = 0,15, p = 0,88$) et extériorisées ($t[156] = -1,36, p = 0,18$). Ainsi, seul le revenu familial a été utilisé comme covariable dans les analyses subséquentes.

Relations entre les variables à l'étude

Le Tableau 3 présente, d'une part, les corrélations partielles entre les variables à l'étude après avoir contrôlé pour le revenu familial et, d'autre part, les statistiques descriptives de chacune des variables.

Tableau 3*Moyennes, écarts-types et corrélations partielles^a entre les variables à l'étude*

Variable	2	3	4	5	6	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Temps 1							
1. Harmonie	-0,53***	-0,42**	-0,01	-0,07	-0,15	5,03	0,42
2. Évitement		0,41***	-0,19*	0,19*	0,17*	2,66	0,50
3. Réciprocité négative			-0,05	0,13	0,14	2,46	0,63
Temps 2							
4. Interactions familiales				-0,04	-0,24***	3,60	1,07
5. Problèmes intériorisés					0,52***	52,19	7,43
6. Problèmes extériorisés						51,88	7,63

Note. ^a En contrôlant pour le revenu familial.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Des corrélations partielles faibles ont été observées entre l'évitement des conflits conjugaux et la qualité des interactions familiales ($r_p = -0,19$, $p < 0,05$) et les problèmes de comportement intériorisés ($r_p = -0,19$, $p < 0,05$) et extériorisés ($r_p = -0,17$, $p < 0,05$) chez l'enfant. La qualité des interactions familiales est également modérément corrélée avec les problèmes de comportement extériorisés ($r_p = -0,24$, $p < 0,001$) chez l'enfant.

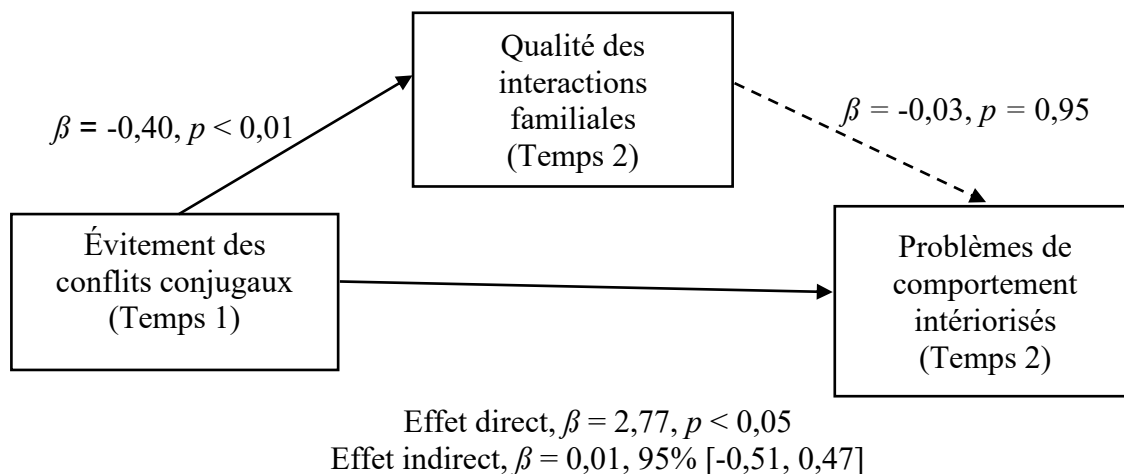
Des analyses de type *Bootstrapping* ont ensuite été réalisées selon la méthode de Preacher et ses collaborateurs (2007) et avec l'aide de PROCESS v3.4 (Hayes, 2019) pour SPSS afin d'estimer les effets directs et indirects des différents types de stratégies utilisées par les parents pour résoudre les conflits conjugaux dans la petite enfance et de la qualité

des interactions familiales sur les problèmes de comportement de leurs enfants dans la période préscolaire. Il s'agit d'une méthode statistique robuste pour tester les effets de médiation. Considérant les intercorrélations significatives entre l'évitement des conflits conjugaux, la qualité des interactions familiales et les problèmes de comportement intériorisés et extériorisés, deux modèles statistiques ont été testés, un par type de problèmes de comportement.

Dans le premier modèle sur les problèmes de comportement intériorisés (voir Figure 1), l'évitement des conflits conjugaux au temps 1 prédit significativement la qualité des interactions familiales au temps 2 ($a; \beta = -0,40, p < 0,01$). La qualité des interactions familiales ne prédit toutefois pas de manière significative les problèmes de comportement intériorisés chez l'enfant au même temps de mesure ($b; \beta = -0,03, p = 0,95$). L'effet direct de l'évitement des conflits conjugaux sur les problèmes de comportement intériorisés de l'enfant est significatif ($c'; \beta = 2,77, p < 0,05$). L'effet indirect de l'évitement des conflits conjugaux sur les problèmes de comportement intériorisés de l'enfant par la qualité des interactions familiales n'est cependant pas significatif ($a*b; 0,01, IC\ 95\% [-0,51, 0,47]$).

Figure 1

Modèle de l'évitement des conflits conjugaux comme prédicteur des problèmes de comportement intériorisés, médiatisé par la qualité des interactions familiales



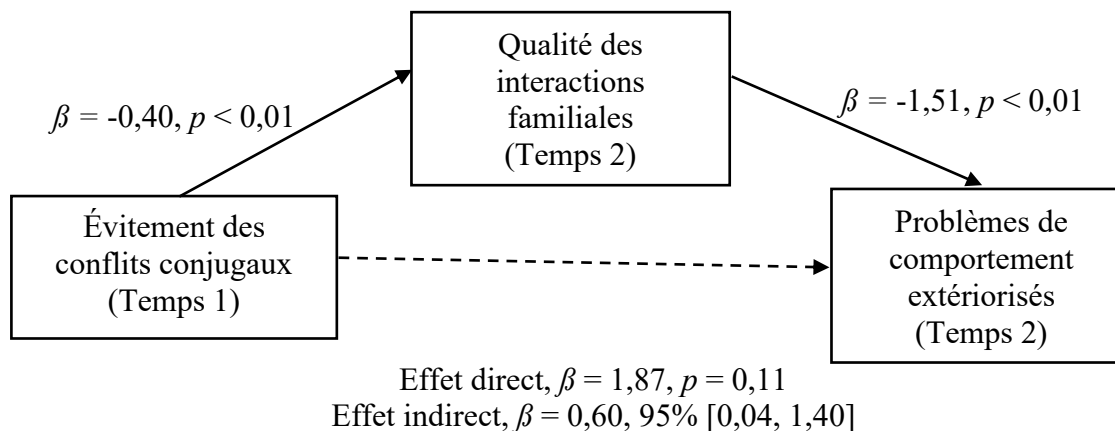
Note. Les coefficients de régression présentés dans la figure sont non standardisés. Les intervalles de confiance de type bootstrap pour l'effet indirect sont basés sur 5000 échantillons.

Dans le second modèle sur les problèmes de comportement extériorisés (voir Figure 2), l'évitement des conflits conjugaux au temps 1 prédit de nouveau significativement la qualité des interactions familiales au temps 2 ($a; \beta = -0,40, p < 0,01$). La qualité des interactions familiales prédit également de manière significative les problèmes de comportement extériorisés chez l'enfant au même temps de mesure ($b; \beta = -1,51, p < 0,01$). L'effet direct de l'évitement des conflits conjugaux sur les problèmes de comportement extériorisés de l'enfant n'est pas significatif ($c'; \beta = 1,87, p = 0,11$). Toutefois, un effet indirect de l'évitement des conflits conjugaux sur les problèmes de comportement extériorisés de l'enfant par la qualité des interactions familiales est observé ($a*b; \beta = 0,60, IC\ 95\% [0,04, 1,40]$). L'effet de médiation de la qualité des interactions

familiales dans la relation entre l'évitement des conflits conjugaux dans la petite enfance et les problèmes de comportement extériorisés chez l'enfant dans la période préscolaire est donc complet.

Figure 2

Modèle de l'évitement des conflits conjugaux comme prédicteur des problèmes de comportement extériorisés, médiatisé par la qualité des interactions familiales



Note. Les coefficients de régression présentés dans la figure sont non standardisés. Les intervalles de confiance de type bootstrap pour l'effet indirect sont basés sur 5000 échantillons.

Discussion

Cette étude avait d'abord pour objectif d'évaluer longitudinalement si les différents types de stratégies utilisées par les parents pour résoudre les conflits conjugaux dans la petite enfance sont liées aux problèmes de comportement de leurs enfants dans la période préscolaire. Après avoir contrôlé pour le revenu familial, les résultats soutiennent partiellement l'hypothèse selon laquelle des stratégies de résolution destructives des conflits (évitement, réciprocité négative) seraient associées à davantage de problèmes de

comportement. L'hypothèse stipulant que des stratégies de résolutions constructives des conflits (harmonie) seraient associées à moins de problèmes de comportement n'a quant à elle pas été confirmée.

Cette étude avait ensuite pour objectif de vérifier l'effet médiateur de la qualité des interactions familiales sur le lien entre les stratégies de résolution des conflits conjugaux et les problèmes de comportement. Les résultats montrent que le lien entre les stratégies de résolution des conflits fondées sur l'évitement et les problèmes de comportement extériorisés s'exprime de manière indirecte à travers la qualité des interactions familiales. Les résultats de cette étude permettent donc de confirmer la pertinence des interactions familiales dans la compréhension de la relation entre les conflits conjugaux et les difficultés d'adaptation des enfants.

Conflits conjugaux et problèmes de comportement

Les résultats montrent que plus les partenaires utilisent des stratégies fondées sur l'évitement pour résoudre leurs différends, plus leurs enfants sont à risque de développer des problèmes de comportement intériorisés et extériorisés. Ces résultats sont semblables à ceux obtenus dans différentes études, ayant notamment associé positivement l'évitement des conflits conjugaux non seulement aux symptômes intériorisés et extériorisés, mais aussi aux difficultés d'adaptation scolaires (Katz & Gottman, 1993; Sturge-Apple et al., 2006). Goeke-Morey et ses collègues (2007) ont aussi observé que les enfants expérimentent moins d'émotions positives lorsqu'ils sont invités en laboratoire à

visualiser un conflit entre leurs parents dont la résolution est évitée. Nos résultats, combinés à ceux de ces études, suggèrent donc que l'évitement des conflits conjugaux est un prédicteur positif significatif des difficultés d'adaptation chez l'enfant. Nos résultats ajoutent donc aux connaissances sur le rôle prédicteur des conflits conjugaux sur les difficultés d'adaptation de l'enfant et éclairent les cliniciens sur les cibles d'intervention à privilégier auprès des familles. En effet, les résultats montrent la pertinence pour les intervenants d'agir sur la façon dont les parents résolvent leurs conflits pour limiter le risque que leur enfant développe des problèmes de comportement.

Concernant les stratégies de résolution des conflits menant à l'escalade (réciprocité négative), elles n'ont pas été associées aux problèmes de comportement. Ces résultats sont différents de ceux obtenus dans l'étude de Katz et Gottman (1993), qui rapportait que plus les parents résolvent leurs disputes à travers des manifestations d'hostilité mutuelle à 5 ans, plus les enseignants rapportent des problèmes de comportement extériorisés chez leur enfant trois ans plus tard. L'absence d'association entre l'hostilité mutuelle entre les parents et l'adaptation psychosociale des enfants a toutefois été observé dans d'autres études (Gordis, 1999; Low & Stocker, 2005). La discordance entre les résultats pourrait en partie s'expliquer par le type de comportements mesurés dans ces études. En effet, l'utilisation d'une mesure des comportements prosociaux, témoignant de la serviabilité de l'enfant, de son amabilité et de sa capacité à apporter du réconfort à ses pairs et à prendre la perspective de l'autre (Hastings et al., 2007), aurait peut-être permis de mieux capter la relation entre l'escalade des conflits conjugaux et les comportements de l'enfant. Plusieurs

études tendent d'ailleurs à démontrer l'effet négatif des conflits conjugaux sur la compétence sociale de l'enfant (Hess, 2021; Kouros et al., 2010; Lux & Walper, 2019; McCoy et al., 2013).

Les résultats de cette étude infirment aussi l'hypothèse selon laquelle des stratégies de résolution constructives des conflits seraient associées à moins de problèmes de comportement. En effet, la résolution harmonieuse des conflits entre les parents dans la petite enfance n'a pas été associée aux problèmes de comportement développés par leurs enfants dans la période préscolaire. Ces résultats sont conformes à ceux obtenus auprès de 809 parents ayant des enfants âgés entre 6 et 17 ans et provenant d'un échantillon tout-venant (Zemp et al., 2019), qui ont montré que le recours à des stratégies de résolution positives des conflits n'était pas lié aux problèmes de comportement. Ces auteurs suggèrent plutôt d'utiliser le ratio entre le nombre de fois où les parents ont recours à des stratégies de résolution positives et le nombre de fois où ils ont recours à des stratégies de résolution négatives pour prédire les difficultés d'adaptation. La résolution positive des conflits, pris isolément, ne serait donc pas un prédicteur pertinent à considérer. Il serait davantage utile de porter attention à la capacité du couple à compenser pour leurs interactions négatives par des interactions positives. Il serait par ailleurs intéressant, dans de futures études, de tester si la résolution constructive des conflits exerce un effet modérateur sur la relation entre la résolution destructive des conflits et les problèmes de comportement. De telles études pourraient permettre de mieux comprendre le rôle joué par la résolution harmonieuse des conflits dans le développement de l'enfant.

Effet médiateur des interactions familiales

Nos résultats confirment l'hypothèse selon laquelle la qualité des interactions familiales médiatise le lien entre le recours à des stratégies de résolution des conflits fondées sur l'évitement et le développement de problèmes de comportement dans la période préscolaire, mais uniquement pour les problèmes de comportement extériorisés. Il apparaît donc que la façon dont l'enfant interagit avec ses deux parents et sa fratrie au quotidien constitue un contexte qui favorise le lien entre la résolution des conflits dans le couple et les difficultés d'adaptation chez l'enfant. Notre étude est la première à mettre ces construits en relation au sein d'un même modèle de médiation. Ces résultats sont cohérents avec ceux d'autres études qui s'intéressaient au rôle médiateur de la qualité de la relation parent-enfant en contexte dyadique ou triadique sur la relation entre les conflits conjugaux et les problèmes de comportement (Hindman et al., 2013; Kitzmann, 2000; Osborne & Fincham, 1996). Dans ces études, plus la relation entre les parents était perturbée par des conflits, moins les interactions avec leur enfant étaient de qualité et plus les problèmes de comportement de ce dernier étaient importants. Nos résultats, combinés à ceux de ces études, laissent donc penser que le système familial n'est pas à l'abri de l'hostilité présente dans le système conjugal et tend à confirmer « l'hypothèse de débordement » à l'intérieur de la famille. Notre étude montre que la frustration et le désengagement qui sous-tendent l'évitement des conflits conjugaux viendraient teinter les interactions entre les membres de la famille lorsque celle-ci se rassemble autour d'un repas, en limitant possiblement les ressources que les parents sont capables de consacrer à se montrer chaleureux avec leurs enfants. Ainsi, plus les parents évitent la résolution de

leurs conflits dans la petite enfance, moins les interactions familiales sont positives, sensibles et réciproques et plus leur enfant risque de présenter des problèmes de comportement extériorisés dans la période préscolaire. Les conflits conjugaux ainsi que la difficulté à les résoudre semblent donc entraîner des répercussions en cascade sur les différents systèmes à l'intérieur de la famille et, par le fait même, sur les enfants. Ceux-ci se retrouvent alors exposés à un mode de gestion des conflits inadapté ne leur permettant pas d'apprendre à réguler adéquatement leurs comportements.

L'absence d'effet de médiation avec les problèmes de comportement intériorisés pourrait être due à des différences individuelles entre les enfants sur le plan de la réactivité physiologique au stress. Obradovic et ses collaborateurs (2011) ont observé un lien entre l'exposition aux conflits conjugaux et les problèmes de comportement extériorisés, que l'enfant présente ou non un haut niveau de réactivité physiologique au stress en laboratoire. Ils ont aussi observé un effet d'interaction entre l'exposition aux conflits conjugaux et la réactivité physiologique au stress dans la prédiction des problèmes de comportement intériorisés. La présence d'une réactivité physiologique élevée agit comme un facteur de risque, alors qu'une faible réactivité physiologique agit comme un facteur de protection. Ces résultats, qui suggèrent la présence d'une sensibilité différentielle en fonction de la réactivité physiologique au stress pour les problèmes de comportement de type intériorisé chez l'enfant, pourraient en partie expliquer l'absence de résultat significatif lorsque notre modèle de médiation est testé avec les problèmes de comportement intériorisés. Des chercheurs pourraient tenter dans le futur de tester le

modèle en tenant compte de la réactivité physiologique au stress de l'enfant comme potentielle variable médiatrice. Il est aussi possible que le faible niveau de problèmes intériorisés chez les enfants de l'échantillon puisse expliquer l'absence de résultats significatifs.

Enfin, les résultats de cette étude ont été obtenus en contrôlant pour le revenu familial, lequel constitue un facteur de risque bien documenté associé au développement de problèmes de comportement chez l'enfant (Holtz et al., 2015; Slopen et al., 2010; Zhang & Han, 2020). Il serait donc pertinent de répliquer cette étude auprès de familles à faibles revenus. Par exemple, la précarité financière de ces familles pourrait faire en sorte qu'elles ne soient pas en mesure de se loger convenablement. Elles courent donc plus de risque de vivre dans des conditions de grande promiscuité et dans des pièces mal insonorisées, ce qui augmente la probabilité d'exposition des enfants aux conflits entre les parents.

Forces, limites et pistes de recherches futures

La présente étude possède plusieurs forces. Il s'agit de la première étude longitudinale effectuée aussi tôt dans le développement à mettre en relation dans un modèle de médiation les stratégies utilisées par les parents pour résoudre leurs conflits, l'observation des interactions familiales en milieu naturel et les problèmes de comportement. Le rôle des deux parents a également été considéré dans les mesures conjugale et comportementale. Cette étude permet donc de mieux comprendre de quelle façon les interactions de l'enfant au quotidien avec ses deux parents sont liées aux conflits

conjugaux dans la petite enfance et aux problèmes de comportement dans la période préscolaire. Enfin, alors que la majorité des études se sont principalement intéressées jusqu'à maintenant à la fréquence des conflits conjugaux où à la perception des partenaires d'une insatisfaction conjugale, cette étude est l'une des premières à intégrer dans un modèle les stratégies utilisées par les parents pour résoudre leurs conflits.

La présente étude comporte certaines limites qu'il est important de mentionner. D'abord, bien qu'elle présente une cohérence interne satisfaisante, la mesure des stratégies de résolution des conflits conjugaux n'a pas fait l'objet d'un processus de validation étoffé. Aussi, le fait que les interactions familiales aient été évaluées lors du même temps de mesure que les problèmes de comportement constituent une autre limite de l'étude qui nécessite d'être prudent dans l'interprétation de la direction des liens. Afin de pallier cette limite, il serait pertinent d'inclure, dans de futures études, un temps de mesure indépendant pour les interactions familiales et précédant celui pour les problèmes de comportement. De plus, considérant qu'il s'agit d'un échantillon communautaire, il n'est pas possible de dire si les mêmes résultats seraient obtenus au sein d'un échantillon défavorisé ou à haut risque de difficultés psychosociales. Des recherches futures sont donc nécessaires afin de répliquer les liens observés auprès de populations à risque.

Conclusion

Cette étude visait à évaluer longitudinalement les liens entre les différents types de stratégies utilisées par les parents pour résoudre les conflits conjugaux dans la petite

enfance et les problèmes de comportement de leurs enfants dans la période préscolaire. Elle visait également à tester si la qualité des interactions familiales médiatise ce lien. Les résultats ont montré que seul l'évitement des conflits conjugaux est lié aux problèmes de comportement après avoir tenu compte du revenu familial. Les résultats indiquent également que la qualité des interactions familiales joue un rôle médiateur dans la relation entre l'évitement des conflits conjugaux et les problèmes de comportement extériorisés à la période préscolaire. Bien qu'il soit généralement reconnu que la qualité de la relation parent-enfant est un facteur important de l'adaptation psychosociale de ce dernier, cette étude souligne l'importance et la nécessité d'inclure l'ensemble de la famille dans les recherches et les programmes d'intervention. Les résultats permettront notamment d'orienter l'élaboration de modèles conceptuels et ainsi de préciser les facteurs à considérer lors d'interventions auprès des familles. Cette étude met aussi en lumière l'influence exercée par le type de stratégie utilisé pour réguler les tensions dans le couple non seulement sur les problèmes de comportement, mais également sur la façon dont il interagit au quotidien avec leurs enfants. Mieux outiller les parents, en les sensibilisant notamment aux effets négatifs associés à l'évitement des conflits, pourrait permettre de favoriser des interactions plus positives, réciproques et sensibles avec leurs enfants et ainsi diminuer le risque de développement de symptômes extériorisés. Enfin, les résultats viennent appuyer l'importance de placer la résolution des conflits au cœur des thérapies conjugales et familiales.

Références

- Achenbach, T. M., & Rescorla, L. A. (2000). *Manual for the ASEBA preschool-age forms and profiles*. University of Vermont, Research Center for Children, Youth, and Families.
- Bigras, M., & Paquette, D. (2000). L'interdépendance entre les sous-systèmes conjugal et parental : une analyse personne-processus-contexte. *Psicologia: Teoria e Pesquisa*, *16*(2), 91-102. <https://doi.org/10.1590/S0102-37722000000200002>
- Bingham, G. E., Kwon, K. A., & Jeon, H. J. (2013). Examining relations among mothers', fathers', and children's language use in a dyadic and triadic context. *Early Child Development and Care*, *183*(3-4), 394-414. <https://doi.org/10.1177/01427237221126260>
- Bulotsky-Shearer, R. J., Fantuzzo, J. W., & McDermott, P. A. (2008). An investigation of classroom situational dimensions of emotional and behavioral adjustment and cognitive and social outcomes for Head Start children. *Developmental Psychology*, *44*(1), 139-154. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.44.1.139>
- Bureau, J. F., Trepiaik, P., Deneault, A. A., & Boulerice, K. (2021). Stability of father-and mother-child synchrony in a playful setting from preschool to middle childhood: Associations with children's behavior problems. *Early Childhood Research Quarterly*, *57*(1), 167-177. <https://doi.org/10.1016/j.ecresq.2021.04.009>
- Conseil du statut de la femme. (2022). *Portrait des Québécoises - La situation familiale*. <https://csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/portrait-quebecoise-edition-famille.pdf>
- Cooke, J. E., Deneault, A. A., Devereux, C., Eirich, R., Fearon, R. P., & Madigan, S. (2022). Parental sensitivity and child behavioral problems: A meta-analytic review. *Child Development*, *93*(5), 1231-1248. <https://doi.org/10.1111/cdev.13764>
- Cummings, E. M., Goeke-Morey, M. C., & Papp, L. M. (2003). Children's responses to everyday marital conflict tactics in the home. *Child Development*, *74*(6), 1918-1929. <https://doi.org/10.1046/j.1467-8624.2003.00646.x>
- de Mendonça, J. S., Cossette, L., Strayer, F. F., & Gravel, F. (2011). Mother-child and father-child interactional synchrony in dyadic and triadic interactions. *Sex Roles*, *64*(1), 132-142. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9875-2>
- Dickstein, S., Hayden, L. C., Schiller, M., Seifer, R., & San Antonio, W. (1994). *Providence family study Mealtime Family Interaction Coding System*. [Manuel de classification non publié]. Bradley Research Center, East Providence, RI.

- Doss, B. D., Simpson, L. E., & Christensen, A. (2004). Why do couples seek marital therapy? *Professional Psychology, 35*(6), 608-614. <https://doi.org/10.1037/0735-7028.35.6.608>
- Dubois-Comtois, K., & Moss, E. (2008). Beyond the dyad: Do family interactions influence children's attachment representations in middle childhood? *Attachment & Human Development, 10*(4), 415-431. <https://doi.org/10.1080/14616730802461441>
- Edwards, R. C., & Hans, S. L. (2015). Infant risk factors associated with internalizing, externalizing, and co-occurring behavior problems in young children. *Developmental Psychology, 51*(4), 489-499. <https://doi.org/10.1037/a0038800>
- Engfer, A. (1988). The interrelatedness of marriage and the mother-child relationship. Dans R. A. Hinde & J. Stevenson-Hinde (Éds), *Relations between relationships within families: Mutual influences* (pp. 104-118). Clarendon Press.
- Erel, O., & Burman, B. (1995). Interrelatedness of marital relations and parent-child relations: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin, 118*(1), 108-132. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.118.1.108>
- Fiese, B. H., Foley, K. P., & Spagnola, M. (2006). Routine and ritual elements in family mealtimes: Contexts for child well-being and family identity. *New Directions for Child and Adolescent Development, 2006*(111), 67-89. <https://doi.org/10.1002/cd.156>
- Fincham, F. D. (2009). Marital conflict. Dans H. T. Reis & S. Sprecher (Éds), *Encyclopedia of human relationships* (Vol. 1, pp. 298-303). Sage.
- Frankel, L. A., Umemura, T., Jacobvitz, D., & Hazen, N. (2015). Marital conflict and parental responses to infant negative emotions: Relations with toddler emotional regulation. *Infant Behavior and Development, 40*(1), 73-83. <https://doi.org/10.1016/j.infbeh.2015.03.004>
- Frosch, C. A., & Mangelsdorf, S. C. (2001). Marital behavior, parenting behavior, and multiple reports of preschoolers' behavior problems: Mediation or moderation? *Developmental Psychology, 37*(4), 502-519. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.37.4.502>
- Girard, M.-E., Lemelin, J.-P., Provost, M. A., & Tarabulsy, G. (2013). La sécurité d'attachement durant la deuxième année de vie en tant que facteur prédictif des habiletés sociales en milieu scolaire. *Revue canadienne des sciences du comportement, 45*(4), 329-340. <https://doi.org/10.1037/a0026696>

- Goeke-Morey, M. C., Cummings, E. M., Harold, G. T., & Shelton, K. H. (2003). Categories and continua of destructive and constructive marital conflict tactics from the perspective of U.S. and Welsh children. *Journal of Family Psychology, 17*(3), 327-338. <https://doi.org/10.1037/08933200.17.3.327>
- Goeke-Morey, M. C., Cummings, E. M., & Papp, L. M. (2007). Children and marital conflict resolution: Implications for emotional security and adjustment. *Journal of Family Psychology, 21*(4), 744-753. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.21.4.744>
- Gordis, E. B. (1999). Observed dyadic marital and triadic family conflict and child internalizing and externalizing behavior problems. *Dissertation Abstracts International, 60*(1), 0854.
- Grych, J. H., & Fincham, F. D. (1990). Marital conflict and children's adjustment: A cognitive contextual framework. *Psychological Bulletin, 108*(2), 267-290. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.108.2.267>
- Hastings, P. D., McShane, K. E., Parker, R., & Ladha, F. (2007). Ready to make nice: Parental socialization of young sons' and daughters' prosocial behaviors with peers. *The Journal of Genetic Psychology, 168*(2), 177-200. <https://doi.org/10.3200/GNT P.168.2.177-200>
- Hayden, L. C., Schiller, M., Dickstein, S., Seifer, R., Sameroff, S., Miller, I., Keitner, G., & Rasmussen, S. (1998). Levels of family assessment I: Family, marital, and parent-child interaction. *Journal of Family Psychology, 12*(1), 7-22. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.12.1.7>
- Hayes, A. F. (2019). *The PROCESS macro for SPSS, SAS, and R*. <http://processmacro.org/download.html>
- Hess, S. (2021). Effects of inter-parental conflict on children's social well-being and the mediation role of parenting behavior. *Applied Research in Quality of Life, 17*(4), 2059-2085. <https://doi.org/10.1007/s11482-021-10022-y>
- Hindman, J. M., Riggs, S. A., & Hook, J. (2013). Contributions of executive, parent-child, and sibling subsystems to children's psychological functioning. *Couple and Family Psychology: Research and Practice, 2*(4), 294-308. <https://doi.org/10.1037/a0034419>
- Holtz, C. A., Fox, R. A., & Meurer, J. R. (2015). Incidence of behavior problems in toddlers and preschool children from families living in poverty. *Journal of Psychology, 149*(1-2), 161-174. <https://doi.org/10.1080/00223980.2013.853020>

- Katz, L. F., & Gottman, J. M. (1993). Patterns of marital conflict predict children's internalizing and externalizing behavior. *Developmental Psychology, 29*(6), 940-950. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.29.6.940>
- Katz, L. F., & Gottman, J. M. (1996). Spillover effects of marital conflict: In search of parenting and coparenting mechanisms. *New Directions for Child and Adolescent Development, 1996*(74), 57-76. <https://doi.org/10.1002/cd.23219967406>
- Katz, L. F., & Woodin, E. M. (2002). Hostility, hostile detachment, and conflict engagement in marriages: Effects on child and family functioning. *Child Development, 73*(2), 636-652. <https://doi.org/10.1111/14678624.00428>
- Kim, M. (2001). Marital conflict, parent-child interaction, and children's social adjustment: An examination of Mexican-American families. *Dissertation Abstracts International, 62*(6-B), 2974.
- Kitzmann, K. M. (2000). Effects of marital conflict on subsequent triadic family interactions and parenting. *Developmental Psychology, 36*(1), 3-13. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.36.1.3>
- Kouros, C. D., Cummings, E. M., & Davies, P. T. (2010). Early trajectories of interparental conflict and externalizing problems as predictors of social competence in preadolescence. *Development and Psychopathology, 22*(3), 527-537. <https://doi.org/10.1017/S0954579410000258>
- Kwon, K. A., Jeon, H. J., Lewsader, J. T., & Elicker, J. (2012). Mothers' and fathers' parenting quality and toddlers' interactive behaviours in dyadic and triadic family contexts. *Infant and Child Development, 21*(4), 356-373. <https://doi.org/10.1002/icd.1746>
- Lacharité, C., LaFrenière, P. J., & Bigras, M. (1991). L'élaboration et la validation concomitante du Q-Sort sur la relation conjugale. *Revue canadienne des sciences du comportement, 23*(2), 159-173. <https://doi.org/10.1037/h0078996>
- Lavigne, J. V., Arend, R., Rosenbaum, D., Binns, H., Christoffel, K. K., & Gibbons, R. D. (1998). Psychiatric disorders with onset in the preschool years: I. Stability of diagnoses. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 37*(12), 1246-1254. <https://doi.org/10.1097/00004583-199812000-00007>
- Lavigne, J. V., Gibbons, R. D., Christoffel, K. K., Arend, R., Rosenbaum, D., Binns, H., Dawson, N., Sobel, H., & Isaacs, C. (1996). Prevalence rates and correlates of psychiatric disorders among preschool children. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 35*(2), 204-214. <https://doi.org/10.1097/00004583-199602000-00014>

- Lindahl, K. M., & Malik, N. M. (1999). Marital conflict, family processes, and boys' externalizing behavior in Hispanic American and European American families. *Journal of Clinical Child Psychology, 28*(1), 12-24. https://doi.org/10.1207/s15374424jccp2801_2
- Low, S. M., & Stocker, C. (2005). Family functioning and children's adjustment: associations among parents' depressed mood, marital hostility, parent-child hostility, and children's adjustment. *Journal of Family Psychology, 19*(3), 394-403. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.19.3.394>
- Lux, U., & Walper, S. (2019). A systemic perspective on children's emotional insecurity in relation to father: Links to parenting, interparental conflict and children's social well-being. *Attachment & Human Development, 21*(5), 467-484. <https://doi.org/10.1080/14616734.2019.1582597>
- McCoy, K. P., George, M. R., Cummings, E. M., & Davies, P. T. (2013). Constructive and destructive marital conflict, parenting, and children's school and social adjustment. *Social Development, 22*(4), 641-662. <https://doi.org/10.1111/sode.12015>
- Mesman, J., Bongers, I. L., & Koot, H. M. (2001). Preschool developmental pathways to preadolescent internalizing and externalizing problems. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 42*(5), 679-689. <https://doi.org/10.1111/1469-7610.00763>
- Mesman, J., & Koot, H. M. (2001). Early preschool predictors of preadolescent internalizing and externalizing DSM-IV diagnoses. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 40*(9), 1029-1036. <https://doi.org/10.1097/00004583-200109000-00011>
- Mitchell, M., Piazza-Waggoner, C., Modi, A., & Janicke, D. (2009). Examining short-term stability of the Mealtime Interaction Coding System (MICS). *Journal of Pediatric Psychology, 34*(1), 63-68. <https://doi.org/10.1093/jpepsy/jsn043>
- Obradovic, J., Bush, N. R., & Boyce, W. T. (2011). The interactive effect of marital conflict and stress reactivity on externalizing and internalizing symptoms: The role of laboratory stressors. *Development and Psychopathology, 23*(1), 101-114. <https://doi.org/10.1017/S0954579410000672>
- Osborne, L. N., & Fincham, F. D. (1996). Marital conflict, parent-child relationships, and child adjustment: Does gender matter? *Merrill-Palmer Quarterly, 42*(1), 48-75.

- Planalp, E. M., & Braungart-Rieker, J. M. (2016). Determinants of father involvement with young children: Evidence from the early childhood longitudinal study–birth cohort. *Journal of Family Psychology, 30*(1), 135-146. <https://doi.org/10.1037/fam0000156>
- Preacher, K. J., Rucker, D. D., & Hayes, A. F. (2007). Addressing moderated mediation hypotheses: Theory, methods, and prescriptions. *Multivariate Behavioral Research, 42*(1), 185-227. <https://doi.org/10.1080/00273170701341316>
- Sanford, K. (2003). Problem solving conversations in marriage: Does it matter what topics couples discuss? *Personal Relationships, 10*(1), 97-112. <https://doi.org/10.1111/1475-6811.00038>
- Scott, J. K., Nelson, J. A., & Dix, T. (2018). Interdependence among mothers, fathers, and children from early to middle childhood: Parents' sensitivity and children's externalizing behavior. *Developmental Psychology, 54*(8), 1528-1541. <https://doi.org/10.1037/dev0000525>
- Slopen, N., Fitzmaurice, G., Williams, D. R., & Gilman, S. E. (2010). Poverty, food insecurity, and the behavior for childhood internalizing and externalizing disorders. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 49*(5), 444-452. <https://doi.org/10.1016/j.jaac.2010.01.018>
- Sturge-Apple, M. L., Davies, P. T., & Cummings, E. M. (2006). Impact of hostility and withdrawal in interparental conflict on parental emotional unavailability and children's adjustment difficulties. *Child Development, 77*(6), 1623-1641. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2006.00963.x>
- Thompson, R. A. (2016). Early attachment and later development: Reframing the questions. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment: Theory, research and clinical applications* (3^e éd., pp. 90-115). Guilford Press.
- van Eldik, W. M., de Haan, A. D., Parry, L. Q., Davies, P. T., Luijk, M. P., Arends, L. R., & Prinzie, P. (2020). The interparental relationship: Meta-analytic associations with children's maladjustment and responses to interparental conflict. *Psychological Bulletin, 146*(7), 553-594. <https://doi.org/10.1037/bul0000233>
- van Hulle, C. A., Lemery-Chalfant, K., & Goldsmith, H. H. (2007). Genetic and environmental influences on socioemotional behaviour in toddlers: An initial twin study of the infant toddler social and emotional assessment. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 48*(10), 1014-1024. <https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2007.01787.x>

- Zemp, M., Johnson, M. D., & Bodenmann, G. (2019). Out of balance? Positivity–negativity ratios in couples’ interaction impact child adjustment. *Developmental Psychology, 55*(1), 135-147. <https://doi.org/10.1037/dev0000614>
- Zhang, L., & Han, W. J. (2020). Uncovering multidimensional poverty experiences in shaping children’s socioemotional trajectories during the first 6 years of schooling. *Family Process, 59*(4), 1837-1855. <https://doi.org/10.1111/famp.12530>
- Zhou, N., Cao, H., & Leerkes, E. M. (2017). Interparental conflict and infants’ behavior problems: The mediating role of maternal sensitivity. *Journal of Family Psychology, 31*(4), 464-474. <https://doi.org/10.1037/fam0000288>

Conclusion générale

Cet essai avait d'abord pour objectif d'évaluer si le type de stratégie utilisée par les parents pour résoudre leurs conflits conjugaux dans la petite enfance était lié aux problèmes de comportement présentés par leurs enfants d'âge préscolaire. Le deuxième objectif était de tester pour la première fois si la qualité des interactions familiales médiatisait ce lien.

Les résultats de cet essai montrent que le recours à des stratégies de résolution fondées sur l'évitement est lié aux problèmes de comportement, après avoir tenu compte de l'effet du revenu familial. Cela signifie que plus les parents rapportent éviter de résoudre complètement leurs désaccords, plus ils rapportent également des problèmes de comportement intériorisés et extériorisés chez leur enfant. Ni les stratégies constructives de résolution des conflits ni les stratégies de résolution menant à l'escalade n'ont été associées aux problèmes de comportement de l'enfant. Par ailleurs, les résultats permettent de confirmer l'effet médiateur de la qualité des interactions familiales sur le lien entre l'évitement des conflits conjugaux et les problèmes de comportement extériorisés. Ainsi, l'évitement des conflits dans le couple viendrait teinter la qualité des interactions entre les membres de la famille lorsque celle-ci se rassemble, donnant lieu à des échanges moins positifs, sensibles et réciproques, ce qui, en retour, serait associé à davantage de comportements extériorisés chez l'enfant en réaction à ces perturbations dans le système familial.

« L'hypothèse de débordement » (Engfer, 1988) propose que les perturbations dans la relation conjugale (p. ex., les conflits) soient susceptibles d'entraîner des perturbations dans la relation parent-enfant, notamment parce qu'ils sont préoccupants et émotionnellement épuisants pour les parents et réduisent leur disponibilité et leur sensibilité aux besoins de leurs enfants. Ce phénomène a été associé à la présence de problèmes de comportement chez l'enfant (Cummings & Davies, 2010). Les résultats de cet essai montrent l'intérêt de se pencher non seulement sur la présence de conflits dans le couple, mais aussi sur la difficulté à les résoudre, et plus particulièrement sur la tendance à éviter leur résolution. Ils montrent également la pertinence de s'intéresser au contexte familial et non seulement aux contextes dyadiques pour expliquer l'association entre les conflits conjugaux et les problèmes de comportement. Ces résultats ouvrent ainsi la voie à des interventions prometteuses. Les résultats de cette étude jettent, en effet, un éclairage nouveau sur les facteurs liés à l'environnement familial de l'enfant contribuant au développement de problèmes de comportement et suggèrent que les stratégies utilisées par les parents pour résoudre leurs conflits ainsi que la qualité des interactions familiales constituent des leviers cliniques importants.

La documentation scientifique soutient qu'au-delà de la présence de conflits dans le couple, la façon dont ceux-ci sont résolus est importante pour prédire l'adaptation des enfants (Cummings et al., 2003; Goeke-Morey et al., 2003, 2007; Katz & Woodin, 2002). Les résultats obtenus dans la présente étude supportent, tant en recherche qu'en clinique, l'intégration d'un volet portant sur les stratégies de résolution des conflits adoptées par

les parents et les futurs parents. La prise de conscience par les parents, par exemple, de leur tendance à éviter de résoudre complètement leurs désaccords ou l'apprentissage de stratégies constructives de résolution des conflits (p. ex., la communication non-violente, le recours au compromis, les démonstrations d'affection) pourraient leur permettre d'exposer leur enfant à un modèle positif de résolution de problèmes et, ultimement, favoriser le développement de leurs compétences sociales et de leurs capacités d'adaptation (Zemp et al., 2019). Ce type d'intervention permettrait d'interrompre la transmission intergénérationnelle de stratégies de résolution destructives des conflits et à l'enfant de reproduire ce modèle parental dans ses futures relations amoureuses (Delevi et al., 2012).

Par ailleurs, compte tenu que l'enfant apprend, entre autres, sur la base des observations dans son environnement, les interactions familiales constituent un contexte privilégié pour le développement de nombreuses habiletés sociales et émotionnelles (Dubois-Comtois & Moss, 2008; Scott et al., 2018), telles que les stratégies de résolution des conflits décrites précédemment. Pourtant, jusqu'à maintenant, aucune étude n'avait considéré l'observation des interactions entre tous les membres de la famille comme pouvant potentiellement médiatiser le lien entre les conflits conjugaux et les problèmes de comportement, les chercheurs ayant d'abord concentré leurs efforts sur une évaluation partielle du système familial à travers l'observation de dyades ou de triades. Cette méthode présente plusieurs limites, car la famille est une entité généralement composée de plusieurs sous-systèmes (mère-père, mère-enfant, père-enfant, enfant-fratrie) et l'étude exclusive de

ceux-ci ne tient pas compte de leurs interactions entre eux. Observer les interactions familiales en considérant l'ensemble des membres de la famille permet donc d'aller chercher davantage d'informations et des informations plus complètes sur la famille que l'observation des dyades qui la composent. Plus spécifiquement, l'observation de soupers en famille représente une méthode d'évaluation écologique intéressante, puisqu'elle permet de poser un regard plus global et sensible sur la famille et donne une image plus fidèle à la réalité de leur quotidien, et ce, dans l'intimité de leur foyer. Il s'agit aussi souvent du seul moment dans la journée où tous les membres de la famille sont réunis et où leur attention n'est généralement pas partagée entre de nombreuses tâches (p. ex., regarder la télévision, utilisation du téléphone cellulaire). L'observation des repas offre également l'occasion de constater directement les différents processus dynamiques à l'œuvre dans la famille. Elle permet, par exemple, d'apprécier s'il s'agit d'un moment d'échange et de partage propice aux discussions, ou bien s'il sert de lieu pour régler les différends. Elle permet enfin d'observer si les stratégies de résolution des conflits à l'œuvre dans le couple sont également celles empruntées par la famille. Nos résultats appuient donc l'idée d'intervenir à même le contexte familial dans le but notamment de favoriser des échanges plus positifs, sensibles et réciproques entre les membres. Une avenue possible en clinique pour soutenir l'adaptation psychosociale des enfants d'âge préscolaire pourrait être d'améliorer la qualité des interactions familiales en intervenant notamment sur la gestion des affects, la communication et l'investissement personnel de chacun des membres qui composent la famille. De telles interventions pourraient favoriser l'adaptation et l'intégration de l'enfant au monde social et, ultimement, contribuer à

diminuer le risque qu'il développe des problèmes de comportement. L'efficacité de ces interventions devrait toutefois faire l'objet de futures études.

En conclusion, il est important de continuer à étudier le rôle joué par les interactions familiales dans le développement de l'enfant. Il est par ailleurs possible qu'elles jouent un rôle encore plus déterminant chez les enfants issus de familles à faibles revenus, généralement plus à risque de présenter des problèmes de comportement. Il serait donc pertinent de répliquer cette étude auprès de familles plus défavorisées. Plus les interactions familiales occuperont une place de choix dans les études, plus leur contribution sera reconnue et plus les pratiques cliniques seront transformées.

Références générales

- Achenbach, T. M., & Rescorla, L. A. (2000). *Manual for the ASEBA preschool-age forms and profiles*. University of Vermont, Research Center for Children, Youth, and Families.
- Arrington, M. I. (2005). "She's right behind me all the way": A narrative analysis of prostate cancer and changes in family relationships. *Journal of Family Communication*, 5(2), 141-162. https://doi.org/10.1207/s15327698jfc0502_5
- Averdijk, M., Malti, T., Eisner, M., & Ribeaud, D. (2012). Parental separation and child aggressive and internalizing behavior: An event history calendar analysis. *Child Psychiatry and Human Development*, 43(1), 184-200. <https://doi.org/10.1007/s10578-011-0259-9>
- Barney, M. C., & Max, J. E. (2005) The McMaster family assessment device and clinical rating scale: Questionnaire vs interview in childhood traumatic brain injury, *Brain Injury*, 19(10), 801-809. <https://doi.org/10.1080/02699050400024961>
- Beavers, W. R., & Hampton, R. B. (1990). *Successful families: Assessment and intervention*. W. W. Norton.
- Blum-Kulka, S., & Snow, C. E. (2002). *Talking to adults: The contribution of multiparty discourse to language acquisition*. Erlbaum. <https://doi.org/10.4324/9781410604149>
- Bray, J. H. (1995). Family assessment: Current issues in evaluating families. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 44(4), 469-477. <https://doi.org/10.2307/585001>
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and by design*. Harvard University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv26071r6>
- Bronfenbrenner, U., & Morris, P. A. (2006). The bioecological model of human development. Dans W. Damon & R. M. Lerner (Éds), *Handbook of child psychology: Theoretical models of human development* (6^e éd., Vol. 1, pp. 793-828). Wiley. <https://doi.org/10.1002/9780470147658.chpsy0114>
- Bulotsky-Shearer, R. J., Fantuzzo, J. W., & McDermott, P. A. (2008). An investigation of classroom situational dimensions of emotional and behavioral adjustment and cognitive and social outcomes for Head Start children. *Developmental Psychology*, 44(1), 139-154. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.44.1.139>

- Bureau, J. F., Trepiaik, P., Deneault, A. A., & Boulerice, K. (2021). Stability of father-and mother-child synchrony in a playful setting from preschool to middle childhood: Associations with children's behavior problems. *Early Childhood Research Quarterly, 57*(1), 167-177. <https://doi.org/10.1016/j.ecresq.2021.04.009>
- Coutu, S., Provost, M. A., & Bowen, F. (2010). L'observation systématique des comportements. Dans S. Bouchard & C. Cyr (Éds), *Recherche psychosociale* (2^e éd., pp. 321-459). Presses de l'Université du Québec
- Crawford, M. (2020). Ecological systems theory: Exploring the development of the theoretical framework as conceived by Bronfenbrenner. *Journal of Public Health Issues and Practices, 4*(2), 170. <https://doi.org/10.33790/jphip1100170>
- Cummings E. M., & Davies P. T. (2010). *Marital conflict and children: An emotional security perspective*. Guilford Press.
- Cummings, E. M., Goeke-Morey, M. C., & Papp, L. M. (2003). Children's responses to everyday marital conflict tactics in the home. *Child Development, 74*(6), 1918-1929. <https://doi.org/10.1046/j.1467-8624.2003.00646.x>
- Delevi, R., Cornille, T., & Cui, M. (2012). Does positivity matter? The impact of interparental interactions on young adult conflict management. *Contemporary Family Therapy, 34*(1), 124-140. <https://doi.org/10.1007/s10591-012-9179-5>
- Dickstein, S. (2002). Family routines and rituals-The importance of family functioning: Comment on the special section. *Journal of Family Psychology, 16*(4), 441-444. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.16.4.441>
- Dickstein, S., Hayden, L. C., Schiller, M., Seifer, R., & San Antonio, W. (1994). *Providence family study Mealtime Family Interaction Coding System*. [Manuel de classification non publié]. Bradley Research Center, East Providence, RI.
- Dubois-Comtois, K., & Moss, E. (2008). Beyond the dyad: Do family interactions influence children's attachment representations in middle childhood? *Attachment & Human Development, 10*(4), 415-431. <https://doi.org/10.1080/14616730802461441>
- Dubois-Comtois, K., Moss, E., Cyr, C., Pascuzzo, K., & Vandal, C. (2013). Behavior problems in middle childhood: The predictive role of maternal distress, child attachment, and mother-child interactions. *Journal of Abnormal Child Psychology, 41*(1), 1311-1324. <https://doi.org/10.1007/s10802-013-9764-6>
- Engfer, A. (1988). The interrelatedness of marriage and the mother-child relationship. Dans R. A. Hinde & J. Stevenson-Hinde (Éds), *Relations between relationships within families: Mutual influences* (pp. 104-118). Clarendon Press.

- Epstein, N. B., Baldwin, L. M., & Bishop, D. S. (1982). *The McMaster Clinical Rating Scale*. Brown University Family Research Program.
- Epstein, N. B., Baldwin, L. M., & Bishop, D. S. (1983). The McMaster Family Assessment Device. *Journal of Marital and Family Therapy*, 9(2), 171-180. <https://doi.org/10.1111/j.1752-0606.1983.tb01497.x>
- Erel, O., & Burman, B. (1995). Interrelatedness of marital relations and parent-child relations: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 118(1), 108-132. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.118.1.108>
- Fiese, B. H., Jones, B. L., & Saltzman, J. A. (2019). Systems unify family psychology. Dans B. H. Fiese, M. Celano, K. Deater-Deckard, E. N. Jouriles, & M. A. Whisman (Éds), *APA handbook of contemporary family psychology: Foundations, methods, and contemporary issues across the lifespan* (Vol. 1, pp. 3-19). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/0000099-001>
- Fingerman, K. L., & Bermann, E. (2000). Applications of family systems theory to the study of adulthood. *The International Journal of Aging and Human Development*, 51(1), 5-29. <https://doi.org/10.2190/7TF8-WB3F-TMWG-TT3K>
- Fortin, L., & Bigras, M. (1997). Risk factors exposing young children to behavior problems. *Emotional & Behavioral Difficulties*, 2(1), 3-14. <https://doi.org/10.1080/1363275970020102>
- Goeke-Morey, M. C., Cummings, E. M., Harold, G. T., & Shelton, K. H. (2003). Categories and continua of destructive and constructive marital conflict tactics from the perspective of U.S. and Welsh children. *Journal of Family Psychology*, 17(3), 327-338. <https://doi.org/10.1037/08933200.17.3.327>
- Goeke-Morey, M. C., Cummings, E. M., & Papp, L. M. (2007). Children and marital conflict resolution: Implications for emotional security and adjustment. *Journal of Family Psychology*, 21(4), 744-753. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.21.4.744>
- Hamilton, J. C. (2022). Relationships between family characteristics, parenting practices, and child problem behaviors among diverse families of children with developmental delay. *Dissertation Abstracts International*, 84(4-B), 2023.
- Highlander, A., Zachary, C., Jenkins, K., Loiselle, R., McCall, M., Youngstrom, J., McKee, L. G. Forehand, R., & Jones, D. J. (2022). Clinical presentation and treatment of early-onset behavior disorders: The role of parent emotion regulation, emotion socialization, and family income. *Behavior Modification*, 46(5), 1047-1074. <https://doi.org/10.1177/01454455211036001>

- Katz, L. F., & Woodin, E. M. (2002). Hostility, hostile detachment, and conflict engagement in marriages: Effects on child and family functioning. *Child Development, 73*(2), 636-652. <https://doi.org/10.1111/14678624.00428>
- Lavigne, J. V., Arend, R., Rosenbaum, D., Binns, H., Christoffel, K. K., & Gibbons, R. D. (1998). Psychiatric disorders with onset in the preschool years: I. Stability of diagnoses. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 37*(12), 1246-1254. <https://doi.org/10.1097/00004583-199812000-00007>
- Lavigne, J. V., Gibbons, R. D., Christoffel, K. K., Arend, R., Rosenbaum, D., Binns, H., Dawson, N., Sobel, H., & Isaacs, C. (1996). Prevalence rates and correlates of psychiatric disorders among preschool children. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 35*(2), 204-214. <https://doi.org/10.1097/00004583-199602000-00014>
- Mesman, J., Bongers, I. L., & Koot, H. M. (2001). Preschool developmental pathways to preadolescent internalizing and externalizing problems. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 42*(5), 679-689. <https://doi.org/10.1111/1469-7610.00763>
- Mesman, J., & Koot, H. M. (2001). Early preschool predictors of preadolescent internalizing and externalizing DSM-IV diagnoses. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 40*(9), 1029-1036. <https://doi.org/10.1097/00004583-200109000-00011>
- Mills-Koonce, W. R., Willoughby, M. T., Garrett-Peters, P., Wagner, N., & Vernon-Feagans, L. (2016). The interplay among socioeconomic status, household chaos, and parenting in the prediction of child conduct problems and callous-unemotional behaviors. *Development and Psychopathology, 28*(1), 757-771. <https://doi.org/10.1017/S0954579416000298>
- Minuchin, P. (1985). Families and individual development: Provocations from the field of family therapy. *Child Development, 56*(2), 289-302. <https://doi.org/10.2307/1129720>
- Olson, D. H., & Killorin, E. (1988). *Clinical rating scale for the circumplex model of marital and family systems*. Family Social Science, University of Minnesota.
- Ortin-Peralta, A., Kerkelä, M., Veijola, J., Gissler, M., Sourander, A., & Duarte, C. S. (2023). Parental suicide attempts and offspring mental health problems in childhood and adolescence. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 64*(6), 886-894. <https://doi.org/10.1111/jcpp.13743>
- Pauzé, R., & Petitpas, J. (2013). Évaluation du fonctionnement familial: État des connaissances. *Thérapie familiale, 34*(1), 11-37. <https://doi.org/10.3917/tf.131.0011>

- Poirier, M., Lemelin, J.-P., Déry, M., Crescenzi, O., & Temcheff, C. E. (2022). An examination of the relationship between conduct problems and depressive symptoms comorbidity and temperament among elementary school children. *Child Psychiatry & Human Development*. <https://doi.org/10.1007/s10578-022-01421-9>
- Poulou, M. (2015). Emotional and behavioural difficulties in preschool. *Journal of Child & Family Studies*, 24(2), 225-236. <https://doi.org/10.1007/s10826-013-9828-9>
- Scott, J. K., Nelson, J. A., & Dix, T. (2018). Interdependence among mothers, fathers, and children from early to middle childhood: Parents' sensitivity and children's externalizing behavior. *Developmental Psychology*, 54(8), 1528-1541. <https://doi.org/10.1037/dev0000525>
- Skinner, H., Steinhauer, P. D., & Santa-Barbara, J. (1995). *FAM-III manual*. Multi-Health Systems, Inc.
- Spagnola, M., & Fiese, B. H. (2007). Family routines and rituals: A context for development in the lives of young children. *Infants & Young Children*, 20(4), 284-299. <https://doi.org/10.1097/01.IYC.0000290352.32170.5a>
- Tessier, R., & Tarabulsky, G. M. (1996). *Le modèle écologique dans l'étude du développement de l'enfant*. Presses de l'Université du Québec.
- van Hulle, C. A., Lemery-Chalfant, K., & Goldsmith, H. H. (2007). Genetic and environmental influences on socioemotional behaviour in toddlers: An initial twin study of the infant toddler social and emotional assessment. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 48(10), 1014-1024. <https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2007.01787.x>
- Zemp, M., Johnson, M. D., & Bodenmann, G. (2019). Out of balance? Positivity–negativity ratios in couples' interaction impact child adjustment. *Developmental Psychology*, 55(1), 135-147. <https://doi.org/10.1037/dev0000614>